

Un extrait du journal de confinement de Montaigne : « Des rebouteux »

Parmi les écrits découverts dans le tombeau récemment exhumé dans les sous-sols du musée d'Aquitaine, une pièce curieuse mérite de retenir l'attention : c'est le journal de bord dicté par Montaigne lors de son confinement au début de l'épidémie de peste, avant la fuite dont le troisième livre des Essais nous a transmis le souvenir. De cette brève période qui contraste fortement avec le célèbre Journal de voyage, et lui fait en quelque sorte pendant, les quelques extraits que voici portent la trace. Ils constituent un précieux témoignage des évolutions de la pensée de Montaigne avant les Essais qui nous sont si familiers. En cette période où les occasions ne manquent pas de méditer à propos de tout et de rien, nous nous permettons d'en livrer quelques passages choisis aux lecteurs bénévoles.

Anne-Pascale Pouey-Mounou
Paris Sorbonne Université

Des rebouteux

Les infirmières de mon voisinage courent hasard de leur vie, sur l'avis de chaque nouvel internaute, qui vient donner corps à la peur ambiante. Bien craint on, que viennent à bien fort haster leur déclinaison & leur ruyne, par leur contagion, & bien cher leur font payer leur desvouement, & presence. Ce est, à mon avis, un monde enfant, voire si nouveau & si enfant, qu'on luy apprend encore son a, b, c : il n'y a pas cinquante jours, qu'il ne sçavoit, ny lettres d'attestation, ny chiffres, ny mesures barrières, ny vestements, ny masques, ny gel. Il estoit encore tout nud, au giron, & s'esgayoit en pleine nature, & liberté, sans esgard de gensdarmes ; voy-le-cy soigneusement soubmis à toute discipline, & tout prest à craindre ceulx là mesmes qui luy font plus de bien. Je vois ordinairement, que les hommes aux faicts qu'on leur impose, s'amuse plus volontiers à en chercher des responsables, qu'à concevoir la responsabilité : ils subissent les choses, & accusent aultruy d'en être cause. Plaisants causeurs. La dissertation sur les causes est le fait de ceulx qui voirement n'ont rien d'autre à faire, non à elles qui n'ont que trop à faire. Ils passent par dessus les preconisations, mais ils examinent curieusement celles qui par force les observent. Et tant les insupporte leur courage que leur peur de contagion s'en eschauffe. Ils commencent ordinairement ainsi : Mais que donc font-elles chez nous ? Mais, que ferions-nous sans elles, faudroit il dire. Nostre discours est capable d'estoffer cent querelles de voisinage, & de les substituer aux virus mesmes. [...]

L'assemblée de ma copropriété bruyt encores des eschauffemens de ceulx qui s'en prennent à elles, les imputans de contagion vicinale. Pour accommoder les exemples dont la télévision nous abreuve : tres-certains & irrefragables exemples, & les attacher à nos vies quotidiennes, puisque nous n'en voyons, ny les tests, ny les moyens, il y faut autre engin que le nostre. Il appartient à l'aventure, à ceulx qui en voient tous les jours, de nous dire : cettuy-cy en est, & celle-là : & non cet autre. Les rebouteux en doivent estre creuz : c'est vrayement bien raison. Mais non pourtant un d'entre nous, ou quelque aultre enquesteur en chambre, qui s'estonne de sa propre elucubration (& necessairement il s'en estonne, s'il n'est hors de sens) soit qu'il s'esgare en invectives, & placards anonymes, soit qu'il petitionne à tout rompre. Je suis lourd, & me tiens un peu au massif, & au vray-semblable. Evitant les reproches anciens, *Maiorem fidem homines adhibent iis quae non intelligunt*. Je vois

bien qu'on se courrouce. Et me deffend on d'en doubter, sur peine d'injures execrables. Nouvelle façon de persuader. Pour Dieu mercy : ma creance ne se manie pas à coups de poing. Je trouve quasi par tout, qu'il faudroit dire, il n'en est rien : & employerois souvant cette responce. Mais je n'ose : car ils crient que c'est faulte d'information : Et me faut ordinairement bateler par compaignie à traicter des subjects, & comptes frivoles, que je mescrois entierement. Et s'escarmouche l'AG en mille questions, desquelles, & le pour & le contre est faux. [...]

A desnoncer les gens, il faut une clarté lumineuse & nette : Et est nostre vie confinée trop estroite & inerte pour laisser voye à ces souçons supernaturels & fantastiques. Quant aux extraicts de mousticque & paluds, je les mets hors de mon compte : Ce sont charlatanismes, & de la pire espece: En ces accusations extravagantes, je dirois volontiers : que c'est bien assez, qu'une femme, quelque contagion qu'elle affronte, s'eschine au-delà de l'humain : De ce qui est hors de nostre experience, & d'un effect extraordinaire, elle en doit estre quitte, lorsque enfin elle rentre chez elle. J'ay les oreilles battüs de mille tels comptes : Trois la croiserent un tel jour dans l'ascenseur : trois la virent lendemain au local à vélos : à telle heure, tel lieu, ainsi masquée : Certes je ne m'en soucierois pas quant à moy. Combien trouvé-je plus naturel, & plus vraysemblable, que deux hommes tremblent de paour, qu'une seule affronte en douze heures, & parmy cent malades, des dangers qui leur font si paour ! Combien plus naturel, que nostre entendement soit emporté de sa place par la volubilité de nostre esprit detraqué, que cela : qu'une soingneuse, voire plus soingneuse que nous-mesmes, estuvée et masquée, soit source de nostre contagion. Ne cherchons pas des illusions du dehors de nous, & inconneuës : nous qui sommes perpetuellement agitez d'illusions nostres, & si inconsequens, qu'accusant les soingneurs prenons nos aises avecques toutes regles domestiques & corporelles. Il y a quelques jours, que je surfay par un site d'un blogueur très frequenté : lequel en ma faveur, me fit cette grace, de me faire voir, en lieu virtuel, dix ou douze soingnants de ceste trempe : & une vieille entre autres, vrayment bien infirmiere en cernes & espusement, tres-experte de longue main en cette profession : Je vis & preuves, & libres tesmoignages, & je ne sçay quelle marque d'elastique sur le front de cette miserable vieille, & escoutay tout mon saoul : y apportant la plus saine attention que je puisse : & ne suis pas homme qui me laisse guiere garroter le jugement par preoccupation : en fin & en conscience, je leur eusse plustost ordonné des masques qu'un préavis. [...]

Passant avant hier dans le local à poubelles, me contentant par ceste variation, & gaillarde escapade, retirant au nonchalant et fortuite, à recreer mon esprit par trop engourdy, & rassis en soy, je trouvay l'endroit encore tout chaud, d'une polemicque qui venoit d'y faillir. Par laquelle la copropriété avoit esté amusée plusieurs jours : & commençoient les residences voisines, de s'en esmouvoir, & petitionner à grosses troupes, de toutes qualitez. Un jeune homme du lieu, s'estoit joué à sortir une heure avec sa guitare : sans penser à autre finesse, qu'à jouyr d'un passetemps present : cela luy ayant un peu mieux succédé qu'il n'esperoit, pour partager le plaisir à plus de musiciens, il y associa une fille avec qui il logeoit, chanteuse, & de timbre agreable : Et furent trois colocataires en fin, de mesme aage & pareille suffisance, se deshanchant à cadences vives : & d'aubades domestiques en firent des aubades publiques, les voisins escoutans ès fenestres, aucuns applaudissans ès balcons, & aultres deffendans se mouvoir publicquement en aucune sorte. De paroles, qui tendoient au confinement perpetuel, & ordonnances de distanciation (car ce sont subjects sous lesquels, les relations de mauvais voisinage s'eschauffent plus aisément) ils vindrent à craintes de contagion si niaises, & si ridicules, qu'à peine y a-il rien si grossier aux effrois

des petits enfans : si toutesfois la fortune y eust voulu prester un peu de faveur, qui sçait, jusques ou se fut accru tout ce battage ? Ces pauvres diables sont à cette heure à l'amende : & porteront volontiers la peine de la sottise commune, & ne sçay si quelque juge se vengera sur eux, de la sienne. Encores vaudroit-il mieux souffrir un reume, que de perdre pour jamais par desacoutumance le commerce de la vie commune, en action de si grand usage. [...]

Il s'engendre beaucoup d'abus au monde : ou pour le dire plus hardiment, tous les abus du monde s'engendent, de ce qu'on nous apprend à craindre de faire profession de nostre ignorance. J'estois l'autre hier lez l'apothicaire, à l'aguet de masques tricotés main, & là s'escarmouchoit un quidam avecques le droguiste, faulses ordonnances en poche, reclamant herbe à paluds, hors toute præscription, et luy objectoit que luy seul savoit, voire à default vouloit pourvoir à combattre sinon la maladie du moins la paour. Encores cettuy-ci savoit ce qui le mouvoit. J'en connois, qui se prennent à leurs opinions, & ne savent distinguer la face, de la criniere, & de grands mots scientifiques s'y prennent aux poulmons et au foye. Nous parlons de toutes choses par precepte & resolution. Le stile à Romme portoit, que cela mesme, qu'un tesmoin deposedoit pour l'avoir veu de ses yeux : & ce qu'un juge ordonnoit de sa plus certaine science, estoit conceu en cette forme de parler : Il me semble. On me fait hayr les choses vray-semblables, quand on me les plante pour infallibles. J'ayme ces mots, qui amollissent & moderent la temerité de nos propositions : protocole, tests cliniques, effets indesirables, principe de precaution, & semblables : Et si j'eusse eu à instituer des internautes, je leur eusse tant mis en la bouche, cette façon de respondre, enquesteuse non resolutive : Qu'est-ce à dire ? Je ne l'entens pas : Il pourroit estre : Est-il vray ? qu'ils eussent plustost gardé la forme d'apprentis à soixante ans, que de représenter les docteurs à dix ans : comme ils font. [...]